



**JEUNES PUBLICS**  
Petit Noël dans les salles obscures,  
en famille...  
Page E 3



**DE VISU**  
C'est arrivé près de chez-vous ou...  
les Nordiques de l'art actuel  
Page E 6

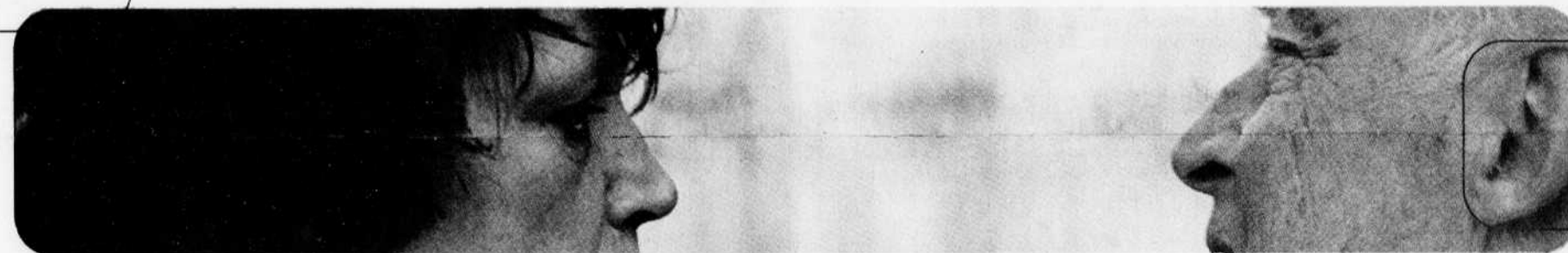


## La vie heureuse (et sexuée) des gens du troisième âge



SOURCE MONGREL MEDIA

Le réalisateur allemand Andreas Dresen parle de son audacieux *Septième ciel*



ANDRÉ LAVOIE

« Comme je ne  
voulais pas  
filmer des relations  
sexuelles  
superficielles,  
j'ai beaucoup discuté  
avec les acteurs sur  
ce que je  
recherchais »

Ces corps flétris, usés par le temps, ne s'étaient jamais à la une des grands magazines et au cinéma, on a tendance à les cacher plutôt qu'à les scruter sous tous leurs angles. La moindre imperfection, la plus petite ride ou le bourrelet légèrement en évidence devient, non pas un témoignage du temps qui passe, mais un terrible affront infligé à une société éprise de jeunesse et de beauté sculpturale. Alors, imaginez quand des personnes du troisième âge décident de tout laisser tomber, soit leurs vêtements... et leur pudeur. Certains poussent les hauts cris, se voilent le visage, mais beaucoup applaudissent et en redemandent.

Cette audace, le cinéaste allemand Andreas Dresen l'a osée dans son huitième long métrage

maintenant sur nos écrans, *Septième ciel*, l'histoire d'un tremblement de terre sentimental, d'une passion dévorante, avec des protagonistes dont la plus jeune, Inge (Ursula Werner), affiche fièrement ses 60 ans. Quant aux deux hommes de sa vie, son époux Werner (Horst Rehberg) et son amant Karl (Horst Kühnert), ils ont largement dépassé l'âge de la retraite, le plus fougueux des deux voguant allègrement vers ses 77 ans.

### Plus qu'un miroir

Depuis sa sortie en septembre dernier en Allemagne, plus de 430 000 spectateurs se sont laissés séduire et surprendre par ce triangle amoureux, version troisième âge. Ce n'est pourtant pas la première fois qu'Andreas Dresen s'intéresse aux petites gens, comme dans l'un de ses plus grands succès, *Frites et folies* (2002), une autre belle histoire de marivauda-

ge entre deux couples à Francfort, ou encore *Un été à Berlin* (2005), sur deux femmes que tout sépare mais vivant dans le même immeuble une solitude comparable. Pour cet ancien « camarade » d'Allemagne de l'Est, né à Gora en 1963 et ayant vécu de très près la chute du mur de Berlin, le cinéma se doit de refléter des réalités ostracisées, de tendre au spectateur un miroir juste, et pas juste un miroir.

C'est d'ailleurs dans cet esprit qu'il aborde la question de la sexualité des personnes âgées, la dévoilant dans *Septième ciel* sous un éclairage jamais tamisé, et rarement entre deux draps. Alors que les acteurs s'épanchent souvent sur la difficulté de tourner nu devant la caméra, ceux de Dresen n'avaient pas ces états d'âme. « J'ai proposé les rôles aux trois acteurs qui jouent dans le film et à personne d'autre car ils ont tous accepté, sou-

ligne avec fierté le cinéaste lors de notre entretien téléphonique de sa résidence de Potsdam, située à une trentaine de kilomètres de Berlin. Tous originaires d'Allemagne de l'Est, ils ne sont pas très connus mais possèdent une vaste expérience théâtrale, en plus d'avoir joué de petits rôles dans mes autres films. Quand je leur ai demandé de participer à ce film, je n'avais pas de scénario car je savais que je ne pourrais rien écrire sans leur présence. Ça exigeait beaucoup de courage, non seulement pour les scènes de sexualité, mais pour improviser les dialogues. »

On imagine aisément que puiser à même leur propre expérience constituait une curieuse forme d'équilibre, mais le faire dans un dénuement total décuplait les difficultés. Pour les aplanir, Andreas Dresen leur a montré quelques films, dont *Intimité*, de Patrice Chéreau, et *9 Songs*, de Michael Winterbottom, « deux grandes sources d'ins-

piration où les scènes de sexe sont très réalistes ». Cette justesse, le cinéaste y tenait beaucoup, non seulement à cause de l'âge de ses personnages mais pour rompre avec une conception angélique de la sexualité au cinéma. « Dans trop de films, l'acte débute à la perfection et se termine par un orgasme fabuleux, dit-il en riant. Au quotidien, tu n'es pas toujours à ton meilleur quand tu tentes d'enlever tes vêtements... »

### Un amour fou

À sa grande surprise, les trois acteurs n'ont pas mis de temps à déployer une réelle aisance à jouer le grand jeu, sans cérémonial. « Comme je ne voulais pas filmer des relations sexuelles superficielles, j'ai beaucoup discuté avec les acteurs sur ce que je recherchais. En répétition, je leur avais demandé de garder leurs vêtements, mais ils les ont

VOIR PAGE E 2: DRESEN

## Fêter intello ou rock and roll?

Des Zapartistes à Éric Lapointe, de grosses fêtes qui ratissent large

Côté Éric Lapointe, un gros show rock avec plein d'invités et des rivières de bière. Côté Zapartistes, un réveillon de blagues à saveur politique où on refait l'année sur un mode sarcastique. Formules différentes, mais même objectif pour ces deux classiques de fin d'année: faire un party qui déménage et qui rassemble.

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

On imagine sans peine les Zapartistes avoir salivé de plaisir le soir où Stéphane Dion

est apparu le visage rouge, hors foyer et mal cadré dans l'écran de millions de foyers canadiens.

Et comment... Christian Vanasse le confirme entre deux éclats de rire. Ce fut du gâteau, l'impression

de voir s'écrire en direct l'un des sketches de la désormais traditionnelle *Revue de l'année* que présente le collectif d'humoristes. « Mais l'année Dion a été entièrement formidable, ajoute-t-il. De défaite en défaite jusqu'à l'humiliation finale, il a été sensationnel. On aurait voulu caricaturer Stéphane Dion à ce point que les gens nous auraient trouvés simplement méchants. »

Ce qui fait dire à Christian Vanasse que « parfois, on a l'impression que les politiciens s'amuse à en faire plus qu'on pourrait le

faire nous-mêmes. »

En ce sens, l'année 2008 a été on ne peut plus inspirante pour le groupe, qui nourrit son humour aux discours politiques. Tout le monde a fait sa part, et à tous les niveaux. Des élections en masse, une quasi-révolution de palais à Ottawa, un épique épisode de « scandale » politique plongé dans un décollé vertigineux, le départ de Stéphane Dion — passé en sept jours du statut de chef en pré-retraite à futur premier ministre, puis à chef éjecté —, dé-

mission de Mario Dumont, arrivée de Justin Trudeau...

Prenons Trudeau, justement: « Il a écrit son script lui-même, avec son site Internet bilingue. C'était de toute beauté, du bonbon pour nous », dit Vanasse. Le fils de l'ancien premier ministre aura ainsi sa place dans la *Revue*, qui sera présentée 15 fois dans une dizaine de villes, dont cinq soirs au Métropolis (les 22, 23, 26, 27, 28 décembre; un potentiel de quelque 5500 spectateurs).

D'autres petits nouveaux feront

leur entrée au panthéon des Zapartistes, aux côtés des vieux de la vieille — comme ce Stephen Harper en « bonhomme Playmobil ». Amir Khadir sera présent (campé résolument à gauche, les humoristes aiment aussi tirer des plombs dans cette direction), de même que Michael Ignatieff, Sarah Palin et Barack Obama... mais de manière indirecte.

« Il y a une double difficulté à caricaturer Obama, relève Christian

VOIR PAGE E 3: REVUE

JARDIN BOTANIQUE  
DE MONTRÉAL

UN MUSÉE NATURE MONTRÉAL

EFFET DE SERRES

Expositions dans les serres du Jardin botanique — Dès le 5 décembre  
www.museumsnature.caCulture,  
Communications et  
Conditions Financières  
Québec

Montréal

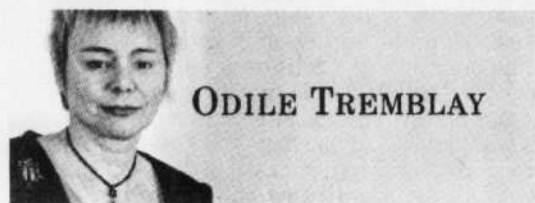
Les Ateliers  
du Jardin botanique  
de Montréal

Pia-X

Noël  
au JardinSous le soleil  
de Cuba  
avec Marie-VictorinPlantes  
tropicales  
alimentaires

## CULTURE

## Combinaison perdante



ODILE TREMBLAY

Ce n'est pas pour assombrir votre temps des Fêtes, mais les turbulences de 2008 furent si houleuses qu'elles laissent présager une prochaine année vraiment noire dans le champ artistique. Les effets combinés des compressions culturelles au fédéral et de la crise économique mènent à la catastrophe. À l'heure où les cadres de l'Institut national de l'image et du son (INIS) vendent leur chocolat pour renflouer les coffres de leur école de cinéma appauvrie par les compressions d'Ottawa, les scénarios post-apocalyptiques se bousculent dans notre esprit: organismes nécessaires en train de faire la manche, d'autres sombrant corps et biens... Alerte! En cette fin d'année, le milieu culturel voit arriver 2009 avec affolement. Souhaitez-la lui bonne et heureuse, juste pour voir...

Oui, cet alliage des compressions et de la crise constitue un cauchemar à pattes et à poil pour notre petit monde des arts et des lettres.

Que faire devant le désengagement de l'État providence? Courtiser davantage les entreprises privées, répondront certains. Oh! Oh! Celles-ci, durement éprouvées par la crise, retirent leurs billes. Le Festival de jazz vient de perdre avec General Motors son plus important commanditaire. Or l'hécatombe, qui frappera tout le milieu, ne fait que débiter. Compenser d'une main les pertes des programmes fédéraux, combler de l'autre le manque à gagner des commandites perdues, bonjour le casse-tête! Le bateau coulant de toutes parts, l'État soutiendra davantage l'industrie lour-

de. Mais la fragile culture... Surtout sous Harper, comptez-y, mes frères!

Du côté des petits festivals de films, on s'inquiète, comme ailleurs.

Ségolène Roederer, directrice des Rendez-vous du cinéma québécois, annonce qu'un commanditaire vient de les lâcher en prétextant la crise économique. Plusieurs défections privées sont à prévoir en 2009. Toutes ces manifestations culturelles voient une épée de Damoclès pendre au-dessus de leur tête. En quelques mois, les règles du jeu ont complètement changé pour elles, sans plan B à l'horizon.

«Avec les manques à gagner en culture, on entre en période de vaches maigres, constate avec raison Nicolas Girard-Deltrac, directeur général du Festival du nouveau cinéma. L'État prévoit-il des mesures de soutien pour nous aider à ramer? Quels programmes succéderont à ceux qui furent abolis? Mystère!»

Histoire d'enfoncer le clou de leur déche, tout va coûter plus cher à ces organismes en temps d'inflation. «Les fournisseurs hausseront leurs prix: transport, frais d'impression, etc. Pour joindre les deux bouts, on devra sacrifier des projets, devenant ainsi non admissibles à certains programmes gouvernementaux», poursuit le directeur du FNC. On craint l'effet domino.

Moins d'argent pour rouler, un manque de volonté politique au ministère du Patrimoine et une flamme des prix. Bonjour la combinaison gagnante! La crise frappe tout le monde, entendons-nous là-dessus, sauf que la culture, déjà éprouvée, vitale au Québec, risque d'y laisser bientôt ses dents.

Ça prendrait des cellules de crise, avec soutien d'État pour aider les groupes culturels à se restructurer en pareille tourmente. Mais qu'attendre de Harper, vrai fossoyeur de la culture, s'il demeure en poste? Un ricanement, au mieux, un silence...

Marie-Anne Roulet, directrice des Rencontres internationales du documentaire de Montréal, s'in-

quiète aussi. À son festival s'annexe un Marché du film. Grâce aux programmes Routes commerciales et PromArt, les Rencontres pouvaient payer les déplacements d'acheteurs étrangers... Depuis qu'ils furent tronçonnés par Ottawa, les trous budgétaires demeurent béants. Le documentaire ne s'inscrit pas dans cette culture triomphante du divertissement, seule appréciée au sommet. De quoi provoquer des sueurs froides...

Même chez Téléfilm Canada, l'anxiété règne. Le gouvernement conservateur désespère les fonctionnaires culturels, qui soupirent dans leurs couloirs et nous confessent leur désarroi. C'est le ministère du Patrimoine qui leur dicte les règles à suivre. Et le mot d'ordre vise l'atteinte des larges auditoriums, côté films, côté festivals. L'art n'a plus le mandat d'élever l'esprit mais de rallier les foules. A telle enseigne, les considérations de qualité et d'expérimentation ne pèsent guère lourd.

N'empêche... C'est sous le régime libéral que les fameuses enveloppes à la performance, récompensant producteurs et distributeurs assis sur des films à succès, ont été implantées. Les conservateurs creusent les ornières de la réussite publique à tout prix tracées par leurs prédécesseurs. Ni Téléfilm dans sa cour, avec ses budgets gelés depuis plusieurs années, ni le ministère du Patrimoine, assis sur ses objectifs de pure performance, n'aideront les manifestations saignées à blanc à trouver un nouveau souffle. Tout au plus à mieux correspondre aux critères déjà en place. Mais la situation, cul par-dessus tête, exigerait des formules adaptées, inédites.

La culture du mécénat, si mal ancrée au Québec, ne peut s'ériger en période de récession, seulement perdre ses maigres assises. Chez les dirigeants des manifestations artistiques, on se dit prêt à retraverser ses manches pour chercher des solutions créatrices. Abandonnés à leur sort, ils n'y parviendront jamais. Dans le contexte actuel, seuls les joueurs aux reins solides (dont le Festival de jazz, même



REUTERS

Avec les compressions du gouvernement conservateur de Harper et la crise économique, la culture risque d'y laisser bientôt ses dents.

après la défection de GM) pourront survivre. Les petits y perdront leur chemise.

On ne peut que presser le milieu culturel de s'unir comme jamais et de protester non seulement contre les compressions du fédéral, économiquement plus dévastatrices que prévu, mais en exigeant des plans de sauvetage à l'heure où cette crise économique leur rentre dans le flanc. Comme on presse le ministère québécois de la Culture d'en être le maître d'œuvre. Sinon, qui le sera?

A travers l'art menacé, l'âme de nos peuples, son inspiration, sa diversité apparaissent en véritable péril.

Bonne et heureuse année à notre milieu culturel! Allons donc! Bon courage surtout! Sortez les armes et battez-vous!

otremblay@ledevoir.com

## DRESEN

Il s'agit d'abord et avant tout d'une histoire d'amour fou, celle d'une femme prête à briser un mariage heureux qui dure depuis 30 ans pour une liaison torride avec un de ses client.

SUITE DE LA PAGE E 1

vite enlevés, pour dissiper le malaise. J'étais plus mal à l'aise qu'eux, mais après 20 minutes devant des acteurs nus et 30 ans plus vieux que moi, cette gêne a disparu. C'est sans doute la même chose pour le spectateur, qui peut d'abord être choqué mais qui finit par comprendre que des gens plus vieux que la moyenne de ceux que l'on voit au cinéma peuvent aussi avoir une sexualité.

Cette explosion de désirs n'est pas pour autant la finalité de *Septième ciel*. Il s'agit d'abord et avant tout d'une histoire d'amour fou, celle d'une femme prête à briser un mariage heureux qui dure depuis 30 ans pour une liaison torride avec un de ses client. Et c'est sans doute la chose la plus «provocante» du film, cette absence de raisons objectives (ou larmoyantes) à quitter un mari en tous points exemplaire. Andreas Dresen n'y voit aucune provocation. «Il fallait montrer l'amour de cette femme pour son époux car, sinon, on tombait dans le cliché. Inge ne voulait pas écouter cette voix intérieure qui a fini par la submerger. Ça montre aussi les contradictions qui habitent chaque être humain. On a des projets, on fait des plans, mais peu importe notre âge, à 60 ou 70 ans, on ne contrôle pas tout dans notre vie.

voilà ce qui peut sembler particulièrement choquant dans mon film...»

Cela ne trouble pourtant pas les nombreux spectateurs allemands qui ont vu le film, «de tous les âges», précise le cinéaste, mais bien sûr des gens pour qui la retraite a sonné depuis longtemps et dont certains «n'avaient pas mis les pieds dans un cinéma depuis plus d'une quinzaine d'an-

«On a des projets, on fait des plans, mais peu importe notre âge, à 60 ou 70 ans, on ne contrôle pas tout dans notre vie»

nées». «Lors de discussions après la projection, ils appréciaient le fait de voir enfin un film sur eux... et pour eux. Beaucoup de femmes âgées m'ont même affirmé qu'elles y voyaient un reflet de leur propre vie.» Preuve que les maux de tête au moment d'aller au lit ne sont peut-être pas aussi fréquents qu'on le dit...

Devenu malgré lui un symbole de la réunification des deux Allemagnes, la preuve qu'un «Ossie» peut aussi bien réussir qu'un «Wessie» — la chancelière Angela Merkel apparaît toutefois comme la véritable figure emblé-

matique de cette évolution —, Andreas Dresen ne verse pas de larmes amères à l'approche du vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin. Bien qu'il constate que les échanges furent limités entre les deux entités politiques («l'Ouest a installé à l'Est son système, ses valeurs, mais a-t-on vraiment pris le meilleur de l'Est?»), il reconnaît sa chance d'avoir vécu un tel bouleversement, «qui ne fut pas facile pour tout le monde».

«Dans le même pays et dans la même ville, j'ai connu deux systèmes politiques complètement différents», dit-il sur un ton amusé. Aurait-il été un autre cinéaste, voire un autre homme, s'il avait grandi à l'Ouest? «Je me pose parfois la question, confesse Andreas Dresen. Mais j'ai beaucoup d'amis qui sont nés à l'Ouest et avec qui je partage les mêmes valeurs. Au bout du compte, ce n'est peut-être pas si important...» Et ce n'est sans doute pas si différent du sexe: pour quoi en faire tout un plat?

Collaborateur du Devoir



MONGREL MEDIAS

Le cinéaste allemand Andreas Dresen

UNE EXCELLENTE IDÉE CADEAU POUR NOËL

INSTITUT DU CANCER DE MONTRÉAL

CONCERT CONTRE LE CANCER

13 février 2009 à 20 h  
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

Yannick Nézet-Séguin, l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, le Chœur de l'Orchestre et deux voix québécoises exceptionnelles: La soprano Gianna Corbisiero et le ténor Marc Hervieux, interprètent Mozart et d'autres grands maîtres de la musique classique.

BILLETTS: 30, 45 ET 60 \$ EN VENTE À LA PLACE DES ARTS

CONCERT-BÉNÉFICE DE L'INSTITUT DU CANCER DE MONTRÉAL. BILLETTS ASSORTIS D'UN DON À L'ICM AVEC REÇU AUX FINS D'IMPÔT: 514.890.8213 info@icm.qc.ca www.concertcontrelecaner.com

laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 800 842 2112

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal  
Yannick Nézet-Séguin

Hydro Québec présente

FESTIVAL MONTREAL EN LUMIERE

LES ARTS Financière Sun Life  
19 FÉVRIER AU 1<sup>er</sup> MARS 2009  
Une programmation éblouissante pour un 10<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE éblouissant!

COMPAGNIE MARIE CHOUINARD  
ORPHÉE ET EURYDICE  
SPECTACLE D'OUVERTURE  
présente par: Hydro Québec  
un collaboration avec: CBC

18 Février 20h • THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

GUY BEDOS  
Hier, aujourd'hui, demain  
Le monument français de l'humour enfin sur scène à Montréal

19-20 Février 20h • THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

F. - À LÉO  
Hommage à Léo Ferré  
une idée originale de ROBERTO CIPELLI  
avec ROBERTO CIPELLI, ATTILIO ZANCHI, PHILIPPE GARCIA, DIANMARIA TESTA et PAOLO FRESU  
Ferré revu par les musiciens italiens

18 Février 20h • MÉTROPOLIS

PIERRE LAPOINTE  
MUTANTÉS  
vendredi 20h et samedi 21h 30

27-28 Février SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA

INFO-LUMIÈRE: 514 288-9955 • 1 888 477-9955  
MONTREALLENLUMIERE.COM

DE MEILLEURS SIÈGES RÉSERVÉS EN EXCLUSIVITÉ AUX TITULAIRES DE LA CARTE AMERICAN EXPRESS  
MONTREALLENLUMIERE.COM/AMERICANEXPRESS

ACHATS EN PERSONNE À LA BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL: Métropolis  
59, rue Sainte-Catherine Est  
514 908-9090 • ticketpro.ca  
(sauf pour les événements présentés à la Place des Arts)

Place des Arts  
514 842-2112 • 1 866 842-2112 • laplacedesarts.com

## CULTURE



**Le Bain**, écrit et mis en scène par Jasmine Dubé, se produit déjà depuis une dizaine de jours à la Maison Théâtre.

Jeunes publics

## Petit Noël dans le noir, en famille

Quelque part durant les vacances, vous songerez à amener vos angelots au spectacle; il faut tout de suite faire vos choix...

MICHEL BÉLAIR

C'est y est, les enfants sont en vacances!

Désormais, qu'il neige ou qu'il pleuve, qu'il vente, que l'on se les gèle ou qu'il verglasse, ils seront là, à vos côtés toujours, dedans, dehors et d'autant plus omniprésents qu'ils sont plus petits... Deux semaines durant, ou presque. Dur. Extraordinaire, fabuleux, même, la conciliation travail-famille durant les vacances de Noël... mais dur, ne nous le cachons pas. Donc oui: les enfants sont là.

### Pour les plus petits

Selon le temps qu'il fera, vous risquez de voir vos options s'épuiser ou même fondre plus ou moins rapidement... bien sûr, nous parlons toujours en termes d'activités à planifier entre les périodes de réjouissance en famille, vieilles mantes et grands-parents y compris. Après les sports d'hiver divers — bonhomme de neige, luge, ski, patin, alouette —, après le testage de cadeaux, les puzzles à faire, à refaire puis à refaire encore et les jeux de société avec ou sans grenouille(s) en plastique, après les Ciné-Fêtes sous toutes les formes possibles... il devrait vous rester au moins trois ou quatre journées à organiser pour vos petits «anges». Et c'est probablement là que vous songerez à les amener au spectacle; vous auriez pu y songer avant, mais bon, ça va, on est là pour ça. Sauf qu'il vous faudra désormais faire vite. Voici donc une courte liste de suggestions qui pourraient s'avérer fort utiles et même, qui sait, donner naissance à une vocation...

Surprise, il n'y a cette année qu'un seul spectacle jeunesse qui franchisse le pont du temps des Fêtes: heureusement, il s'agit du plus solide, *Le Bain*, écrit et mis en scène par Jasmine Dubé. La production s'est amorcée il y a déjà une dizaine de jours à la Maison Théâtre et nous vous en avons déjà parlé avec enthousiasme (*Le Devoir* du 10 décembre), mais les représentations se poursuivent jusqu'au 4 janvier. Ici, tout se déroule autour de la baignoire et du fameux rituel du bain... Cette histoire toute simple d'une jeune mère de famille monoparentale «brûlée» — madame Pin-Pon est pompière et passe donc ainsi son temps à «éteindre des feux» — est riche en rebondissements et en interprétations de toutes sortes. Les tout-petits de trois à sept ans vous béniront d'avoir songé à les amener là, voir madame Pin-Pon donner le bain à son «petit cochonnet de porcelaine». Soulignons encore que Julie McClemons donne un nouveau souffle à la production et que, selon nos espions, il reste encore des places disponibles pour toutes les représentations entre le 27 décembre et le 4 janvier. On se renseigne au ☎ 514 288-7211 ou sur le site Internet [www.maison-theatre.com/fr/08-bain.html](http://www.maison-theatre.com/fr/08-bain.html).

Ailleurs, et plus clairement au Théâtre d'Aujourd'hui, le Théâtre de Quartier propose *Gloulou* de Louis-Dominique Lavigne dans la mise en scène de Lise Gionet. Ce spectacle-pionnier, qui est en fait la première production québécoi-

se ciblant la toute petite enfance — ici, on invite les enfants dès l'âge de deux ans... avec leurs parents bien sûr —, a été créé en 2004 et a tourné un peu partout dans les festivals internationaux, autant en anglais (*Gloulou*) qu'en français (*Gloulou itou*).

Voilà que le spectacle nous revient pour la période des Fêtes dans la salle Jean-Claude Germain jusqu'au 30 décembre. On raconte là l'histoire des premières fois qui jalonnent le parcours de tous les bébés du monde. Cette année, la compagnie (qui nous avait donné l'irrésistible *Petits orteils*, on s'en souviendra) propose aussi une exposition des dessins de la comédienne Marilyn Perreault qui ont servi à illustrer le texte de Louis-Dominique Lavigne publié chez Dramaturges éditeurs. On se renseigne sur tout cela au ☎ 514 282-3900 ou encore sur [www.theatre-daujourd'hui.qc.ca](http://www.theatre-daujourd'hui.qc.ca).

Ailleurs encore plus loin, à Québec pour être plus précis, les enfants de quatre à sept ans se voient eux aussi offrir un beau cadeau, une perle du répertoire québécois de la marionnette pour tout-petits: il s'agit, bien sûr, du *Rêve de Pinocchio* de Gérard Bibeau du Théâtre de Sable. Dans cette initiation très réussie à l'univers du conte, Pinocchio, qui rêve de rencontrer le Chaperon rouge, fait la preuve qu'il est parfois bien difficile de sortir de son histoire. Le spectacle est à l'affiche dans le local absolument magique des Gros Becs, rue Saint-Jean, jusqu'au 28 décembre, et l'on me chuchote à l'oreille qu'il reste encore quelques places disponibles. On en saura plus sur le site Internet [www.lesgrosbecs.qc.ca](http://www.lesgrosbecs.qc.ca) ou encore au ☎ 418 522-7880.

### Pour les autres aussi

À ces spectacles visant de façon spécifique les tout-petits, on peut aussi rajouter si vous insistez — et surtout si vous vous hâtez un peu! — quelques autres productions qui quittent l'affiche ce week-end. D'abord, *Assoiffés* de Wajdi Mouawad, un spectacle ado bouleversant qui ne manquera pas de vous surprendre par la virulence poétique de la quête qu'il met en relief. Une réussite marquante dont on donne malheureusement la dernière représentation ce soir au Théâtre d'Aujourd'hui... avant de la voir revenir à l'Outremont en

janvier, puis, plus tard en saison, dans le réseau des maisons de la culture. Voilà un incontournable rendez-vous à partager avec ses ados maison...

D'autres spectacles à consonances plus musicales ciblent de façon précise eux aussi des enfants un peu plus vieux. Dans la même catégorie «hâtez-vous, ça s'achève!», par exemple, on pensera d'abord aux Jeunesses musicales du Canada (JMC), que l'on oublie trop souvent et qui proposent depuis le début de la semaine déjà *Le Grand Bal de Noël*, un spectacle offert pour la sixième année d'affilée et qui est devenu une sorte de «rendez-vous familial culte». C'est en fait l'histoire de trois pingouins musiciens (Amatin, Ademain, Atemplein) qui n'ont que quelques minutes pour composer une chanson qui leur permettra de participer au grand bal de Noël; réussiront-ils? Où trouveront-ils l'inspiration? Marc Fortin (trombone), Pierre Blais (banjo) et Jean Sabourin (sousaphone) sont ici dirigés par Judith Pelletier qui signe la mise en scène. Le spectacle est présenté dans le local des JMC, avenue du Mont-Royal un peu à l'ouest de Saint-Denis... et il ne reste de places que pour la représentation du 20 décembre à 13h30. On se renseigne à la Maison des JMC: ☎ 514 845-4108, poste 221.

Reste, pour tous les autres et surtout pour ceux qui ne s'y sont pas encore frottés, l'inspiration même de cette tradition des spectacles de Noël pour les enfants: *Casse-Noisette*.

La célèbre production des GBCM du conte d'Hoffman, dans la chorégraphie de Fernand Nault qui date de 1964 et dans la musique aussi colorée qu'envoûtante de Tchaïkovski, est à l'affiche de la Place des Arts jusqu'au 30 décembre. Chaque jour, à 14h ou à 19h30 selon le spectacle auquel l'on assiste, on donne lecture du conte original dans la grande salle Wilfrid-Pelletier, une heure avant la représentation. On se renseigne sur tout cela au ☎ 514 842-2112 ou sur [www.grandsballets.com/fr](http://www.grandsballets.com/fr).

Et là-dessus: bonne sem... oh, pardon! Joyeuse période des Fêtes!

Le Devoir

## REVUE

SUITE DE LA PAGE E 1

Vanasse. Il est tout nouveau tout beau, porteur d'espoir, et les gens ne veulent pas voir leur espoir déçu [ni écorché par des blagues]. Mais surtout, il est Noir et ça pose un problème bête de caricature. On va trouver l'angle, mais ça va prendre un certain temps.

Le nouveau président américain sera plutôt évoqué par le biais d'une table ronde animée par un faux Bernard Derome (une façon de lui rendre hommage) et des simili-Michel C. Auger et Joyce Napier.

Cette difficulté de trouver un angle d'attaque est récurrente avec les nouveaux politiciens, note Christian Vanasse. «Au départ, ils sont lisses. On a eu le même problème avec Stephen Harper: ça a pris du temps avant qu'on arrive à le saisir, à découvrir des côtés sur lesquels on pouvait travailler.»

Cela dit, cette cinquième édition de la *Revue de l'année* s'articulera autour des questions de démocratie. «C'est l'épine dorsale du spectacle, indique Christian Vanasse. On est en Afghanistan parce qu'il n'y a pas de démocratie. Il n'y en a pas assez en Chine. Mais chez nous, on trouve qu'il y en a trop, le monde est tanné d'aller voter. Le processus démocratique a pris beaucoup de place dans nos vies en 2008.»

D'autres événements passés

viendront se greffer à ces éléments plus politiques, notamment la crise financière, celle de la listériose ou le 400e de Québec. En toute chose, le mot d'ordre reste le même pour les Zapartistes: montrer les dents par le rire, s'attarder au sous-texte, critiquer les dérives du système, mais aussi proposer des solutions de rechange.

Le tout dans une formule cabaret que Christian Vanasse apprécie parce qu'elle a quelque chose d'une «bonne vieille tradition québécoise des Fêtes: on chante, on rit, on se raconte des histoires en prenant un verre, sans inhibition.»

### Lapointe en Cadillac

Et puisqu'on parle de prendre un verre, ça nous permet de faire un saut du côté du Centre Bell (formule théâtre de 6000 places), où Eric Lapointe déménage cette année son *Party des Fêtes à Lapointe*. Une neuvième édition qui s'annonce aussi explosive que les autres, à en croire le concepteur. «On a tellement une belle gang, ça va rocker en masse. J'ai un band d'enfer, c'est une Cadillac sur le stage avec deux drummers, six brass, quatre guitaristes», lance Lapointe, joint au téléphone lors des répétitions cette semaine.

Celui qui vient de perdre son gérant — Yves-François Blanchet a été élu député pour le PQ aux dernières élections — s'est ad-

joint les services de Denis Bouchard pour diriger le trafic sur scène. Paul Fiché, Marie-Mai, Suzie Villeneuve et Loco Locass seront notamment de la partie.

La liberté est totale, comprend-t-on: «Être au Centre Bell nous donne plus de latitude», indique Lapointe. On a de la place sur le stage, le band va être gros, on va pouvoir bouger et avoir beaucoup d'interaction.»

Le choix des chansons? N'importe quoi, tant que c'est connu. «Sérieux, on peut passer d'un «parapapam» à Aznavour, puis à AC/DC. Minuit Chrétien, quand on le joue, ça rocke à mort. On est là pour s'amuser, pour faire un gros party de salon avec ben du monde. On le fait parce qu'on a envie de le faire, et parce qu'on a envie de faire ce qu'on veut.»

Eric Lapointe promet aussi de reprendre un «concept» élaboré lors d'un spectacle à la Place-des-Arts: permettre à une centaine de spectateurs de prendre place sur la scène, où des serveuses feront l'approvisionnement en alcool. «Ils vont pouvoir prendre un coup sur le stage...» Lapointe s'arrête un instant, puis se reprend: «Voyons donc, qu'essé j'dis là? Ils vont pouvoir prendre un petit verre de drink, c'est tout.»

Allons! C'est le temps des Fêtes pour tout le monde.

Le Devoir

PROGRAMMATION JEUNESSE

ACTIVITÉ DES FÊTES

L'ARCHE

Les 26, 27 et 28 décembre à 15 h

Cinquième Salle – 7 à 12 ans

MUSIQUE, CIRQUE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

Une production de l'Arsenal à musique présentée par la Place des Arts

PROGRAMMATION COMPLÈTE

jeunesse.laplacedesarts.com

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

Partenaires MEDIA

PLANÉTIARIUM DE MONTRÉAL

MUSEUM NATURE MONTRÉAL

La nuit la plus longue

Un voyage dans le temps jusqu'aux origines de nos traditions des Fêtes

Spectacle pour les 9 ans et plus

Du 20 novembre au 4 janvier\*, à 13 h 15 et 15 h 45

\* fermé le 25 décembre, le 1<sup>er</sup> janvier et les lendis sauf le 22 et le 29 décembre

museumsnature.ca

514 872-4530

Montréal

## CULTURE

## RADIO

# Fred Pellerin et Anne Dorval swingueront la compagnie

ISABELLE PARÉ

Pendant que certains se farciront la panse de dinde et de bûche, il y aura aussi de quoi se remplir les oreilles, côté radio, durant la période des Fêtes.

De la prose rurale de Fred Pellerin, à l'humour décapitant d'Anne Dorval, aux concerts de jazz et de musique classique, le temps des Fêtes sera touffu et varié pour les auditeurs des diverses chaînes de radio.

Pour commencer l'année en beauté, il faudra noter au marqueur rouge *Vous pareillement*, une émission réalisée pour la Première chaîne de Radio-Canada par Elizabeth Gagnon qui propose un tour de Saint-Élie-de-Caxton, le premier de l'An entre 9h et 11h, en compagnie du babinesque Fred Pellerin. Le proluxe personnage ira de porte en porte échanger ses vœux avec ses concitoyens et dévoilera quelques autres perles encore inconnues de son prolifique terroir.

La veille de Noël, de 20 h à minuit, le pianiste et animateur Alain Lefèvre sera aux commandes sur les deux chaînes de la radio de Radio-Canada pour offrir un tour du monde tout en musique, et interpréter les plus beaux classiques du temps des Fêtes pendant la soirée.

Le jour de Noël, après le reportage *Père Lacroix: Au-delà des mots* (10h), on syntonisera la première chaîne pour écouter *Noël d'antan*, *Noël dans 50 ans* (13h et 20h), une émission de radio-fiction préparée

par l'équipe de Macadam Tribus, qui scrutera les archives de Radio-Canada avant de proposer sa vision d'un Noël en 2060. Suivra à 15h un conte de Noël déjanté offert par Anne Dorval et Vincent Gratton, intitulé *Anne a raté l'avion*, où les deux protagonistes nous diront ce qui advient des personnages d'émissions pour enfants et des archives quand la tour radio-canadienne ferme ses portes.

Sur Espace Musique, les célébrations démarrent dès le dimanche 21 décembre avec François Dompierre au microphone pour *Noël Euroradio*, où seront diffusés toute la journée des concerts de Noël enregistrés dans le monde entier, grâce à la collaboration de l'Union européenne de la Radio-Télévision. Le menu comprendra le concert des Violons du Roy (*La Messe de Charpentier*), donné le 19 décembre à Québec.

Tous les jours, de 15h à 16h entre le 22 décembre et le 2 janvier, plusieurs concerts seront aussi au menu, dont la *Grand-Messe* de Gilles Vigneault, le *Magnificat* de Bach, Claire Pelletier et l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, le *Show du refuge* de Dan Bigras et l'*Hommage à Félix* donné lors des FrancoFolies 2008.

La veille du jour de l'An, en après-midi, Michel Faubert recevra des musiciens de tout horizon dont Karen Young, le slameur Ivy, Caracol, et le groupe d'Europe de l'Est Soleil Tzigane. La soirée se terminera avec Dan Berhman, qui de 20h à 1h survolera la planète grâce à des musiques festives venues d'ailleurs. Dès 1h du matin, après le *Bye Bye* à la télévision, c'est *Studio 12* qui prendra le relais avec une émission spéciale animée par Rebecca Makonnen. Sylvain Cossette, Andrée Watters, Gabrielle Destroismaisons et Marc Dupré animeront ce party musical du Jour de l'An.

Entre Noël et le jour de l'An, à la première chaîne, on notera *Dan Bigras: La Voix de la rue*, un documentaire, diffusé le 27 décembre à 19h, qui porte sur l'engagement du chanteur envers le Refuge des jeunes, *Femmes de cœur*, le 27 décembre à 20h, un portrait de femmes d'exception offert par la comédienne Sophie Faucher, et *Au fil de la route*, un road trip proposé par Serge Bouchard au volant qui, du 29 au 31 décembre (19h) se rendra sur les traces de la Nouvelle-France, de Wendake à Sault-Sainte-Marie.

A *Couleurs jazz* (91,9 FM), on se la coulera douce le 31 en soirée avec la reine montréalaise du blues, Dawn Tyler Watson, qui sera en concert au Upstairs Café, accompagnée de Jon Sadowy au piano, Gilbert Joannis à la contrebasse et Sam Harrison à la batterie.

Le Devoir



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Pour inaugurer la nouvelle année, Fred Pellerin fera un tour guidé du célèbre Saint-Élie-de-Caxton.

Une scène du film *Les Fous de Bassan*, qui prit l'affiche en 1987

SOURCE ARTV

## DVD

## Classiques et trouvailles

FRANÇOIS LÉVESQUE

La semaine dernière, je vous signalais quelques titres intéressants parus directement en DVD chez nous. Hormis les nouveautés, eussent-elles joui, ou non, d'une distribution en salle, les œuvres rééditées constituent toutefois une large part de la production que studios et distributeurs proposent au public. Qu'il s'agisse de classiques, de films cultes, d'œuvres intermédiaires ou, parfois, carrément médiocres, la quantité mise en avant est si grande qu'il devient difficile d'en extraire la qualité

Qu'il s'agisse de classiques, de films cultes, d'œuvres intermédiaires ou, parfois, carrément médiocres, la quantité mise en avant est si grande qu'il devient difficile d'en extraire la qualité

est si grande qu'il devient difficile d'en extraire la qualité. Voici quelques bons titres parus cette année, à offrir ou à s'offrir.

## Histoire de gars

*The Boys in the Band*, de William Friedkin, avec Kenneth Nelson, Peter White, Leonard Frey. Neuf hommes se réunissent pour un anniversaire. Huit sont gais, l'autre pas. Psychodrames ordinaires et règlements de comptes suivront. La pièce séminal de Mart Crowley a donné lieu, en 1970, à une excellente adaptation cinématographique. Plutôt que de vainement chercher à «ouvrir» la pièce, le réalisateur William Friedkin a plutôt décidé d'en respecter l'unité de lieu afin de préserver la sensation d'étouffement que vivent à tour de rôle les personnages. Risqué mais payant, ce choix artis-

tique fonctionne également dans son récent *Bug*, aussi tiré d'une pièce de théâtre. Du futur réalisateur de *The French Connection*, de *The Exorcist* et du mal-aimé *Cruising*, idéal pour un programme double contrasté.

## Audacieuse adaptation

*Les Fous de Bassan*, d'Yves Simoneau, avec Steve Banner, Laure Marsac, Charlotte Valandrey, Lothaire Bluteau, Jean-Louis Millette, Bernard-Pierre Donadieu, Angèle Coutu, Marie Tifo, Paul Hébert. L'harmonie factice d'un village insulaire s'effrite au retour d'un jeune exilé. Passions refoulées et désirs exacerbés abondent dans l'œuvre d'Anne Hébert, lesquels nous sont livrés dans une prose exquise. Adapter l'un ou l'autre de ses romans a de quoi intimider les plus grands. C'est peut-être un manque de modestie qu'on prête, à tort, à Yves Simoneau quand *Les Fous de Bassan* prit l'affiche, en 1987. Prestigieuse coproduction, son film, tourné dans le parc Forillon sur la très belle île Bonaventure, présente des tableaux vivants d'une saisissante beauté formelle. Le romantisme noir et la poésie rêche de la romancière trouvent là, c'est mon avis, une incarnation fort valable. En attendant qu'on daigne rendre disponible *Kamouraska* en DVD. Une résolution pour 2009?

*Le Rouge et le Noir*, de Claude Autant-Lara, et *La Beauté du diable*, de René Clair, avec Gérard Philippe. La brique de Stendhal, adaptée respectueusement et de manière un brin académique, jouit d'une interpréta-

tion sans faille du premier Gérard du cinéma français, mémorable en ambitieux de province qui n'a de cesse de s'élever dans la bonne société. Danielle Darrieux fait forte impression dans le rôle de la romantique madame de Rênal. Beaucoup plus inspiré sur le plan de la mise en scène, *La Beauté du diable*, qui s'inspire de la légende de Faust, demeure l'un des meilleurs films du grand René Clair (*Sous les toits de Paris*, *Le Million*). Philippe y tient le rôle du professeur Faust qui, tenté par Méphistophélès (superbe Michel Simon), accepte de pactiser avec le diable en faisant le pari qu'il pourra plus tard briser sa promesse. Mal lui en prend. Avec *Les Visiteurs du soir*, un bel exemple du cinéma fantastique *made in France*.

## À noter

Enfin, deux coffrets à signaler. Le bien nommé *Essential Art House vol. 1* réunit, à coût moindre, six titres du catalogue Criterion: *La Belle et la Bête* de Cocteau, *La Grande Illusion* de Renoir, *Le Cou-teau dans l'eau* de Polanski, *Lord of the Flies* de Brook, *Rashomon* de Kurosawa et *Les Fraises sauvages* de Bergman, en versions originales française, polonaise, anglaise, japonaise et suédoise, respectivement, avec sous-titres anglais. *The Gregory Peck Film Collection* comprend, en version originale et en version française, les connus *To Kill a Mocking Bird* et *Cape Fear*, mais aussi *Mirage*, un inventif petit thriller, et, surtout, le délicieux *Arabesque*, avec la sexy-issime Sophia Loren, tout de Dior vêtue. *Captain Newman M.D.* et *The World in His Arms* complètent l'ensemble, qui comprend également un passionnant documentaire sur l'acteur et de nombreux suppléments.

Collaborateur du Devoir

SAISON 2008 2009  
DANSE  
DANSE

« LE PANACHE DU DUO EST UN RÉGAL. JULIETTE BINOCHÉ (...) SE RÉVÈLE FONCEUSE ET VIVE, FILANT DANS L'ESPACE COMME UNE FLÈCHE. AKRAM KHAN, TOUJOURS AUSSI ÉPATANT AVEC SES VILLES ACROBATIQUES, EST MEILLEUR CONTEUR ET COMÉDIEN QUE JAMAIS. LES DEUX FONT LA PAIRE ET CAUSE COMMUNE DANS UN DIALOGUE PARFOIS MUSCLÉ COMME UN BRAS DE FER. »

Le Monde, novembre 2008

JULIETTE BINOCHÉ  
AKRAM KHAN

France - Royaume-Uni

In-I

DU 6 AU 11 ET  
DU 14 AU 17 JAN. 2009

Salle  
pierre-mercure  
CENTRE PIERRE-PÉLADÉAU

DANSE DANSE.NET  
Video promo disponible pour visionnement

BILLET CENTRE PIERRE-PÉLADÉAU 514.987.6919

PLACE DES ARTS 514.842.2112, laplacedesarts.com - ADMISSION 514.790.1245



BIODÔME

UNMUSEUMNATUREMONTREAL

## Caillou et les Innus

Du 20 décembre au 15 février

Des animaux, des amis innus,  
un voyage imaginaire, des jeux... et Caillou !

Fermé les 24 et 25 décembre et les lundis, sauf le 29 décembre.

514.868.3000

museumnature.ca



Lord of the Flies, de Brook

COLUMBIA PICTURES

## CULTURE

Musique classique

## Des opéras pour les Fêtes!

CHRISTOPHE HUSS

L'heure des bilans a sonné. Vous trouverez bientôt dans *Le Devoir* la liste de nos disques et concerts préférés de l'année 2008. À l'heure des derniers achats des Fêtes, il est peut-être utile d'avoir un rapide regard sur les grands DVD d'opéra de l'année, un millésime marqué par une présence en force des ouvrages du XX<sup>e</sup> siècle. Voici un choix regroupant le nectar de ce que nous vous avons déjà présenté et quelques nouvelles recommandations.

■ *La Fille du régiment* de Donizetti. Londres, 2007, Virgin. S'il n'en fallait qu'un, ce serait celui-là. Le spectacle, tourné à Londres, a été repris au Metropolitan Opera et diffusé dans les cinémas. Le metteur en scène Laurent Pelly fait assaut de drôlerie et la distribution est portée par les incarnations vocales extraordinaires de Natalie Dessay et Juan Diego Florez. Dans les seconds rôles, Felicity Palmer et Alessandro Corbelli ne font pas moins bien. C'est du théâtre musical à son zénith.

■ *The Rake's Progress* de Stravinski. Bruxelles, 2007, Opus Arte. Le spectacle, mis en scène par Robert Lepage, a, paraît-il, fait scandale lors de sa reprise, cette année à Londres. Curieux, car *The Rake's Progress* (La Carrière d'un libertin) supporte parfaitement l'habile transposition de Lepage en rêve américain, reposant sur des références visuelles à l'Amérique de Hollywood, des débuts de Las Vegas et de la télévision dans les années 50. Spectacle fin, intelligent, astucieux, coloré, drôle, bien filmé et particulièrement fort dans le dernier tableau. Excellente distribution et direction de Kazushi Ono.

■ *The Turn of the Screw* de Britten. Aix-en-Provence, 2001, Bel Air. Ce DVD d'un spectacle emblématique du Festival d'Aix-en-Provence des dix dernières années met aussi en évidence à quel point certains artistes ont une carrière magnifiée par la vidéo. Mireille Delunsch en fait partie. La superbe chanteuse-actrice capte la lumière comme peu d'autres dans un spectacle dont le DVD met en exergue le rôle de l'éclairage et ajoute même une mise en espace sonore (sèche-écho). L'intransigente caméra scrute l'expression des personnages et exploite la moindre ombre pour son rôle potentiellement équivoque (hallucinante dernière scène de l'acte 1). La gouvernante (Delunsch) est vraiment « perdue dans [son] labyrinthe », un labyrinthe dont le metteur en scène Luc Bondy ouvre toutes les issues, pour les refermer aussitôt. Réalité, imagination? L'énigme est mise en musique de manière clinique par le chef Daniel Harding, à son meilleur.

■ *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski. New York, 2007, Decca. Toujours la plus indiscutable des diffusions en direct du Metropolitan Opera. La mise en scène de Robert Carsen, la direction de Valery Gergiev, la distribution (Fleming, Hvorostovski et Vargas) font de ce spectacle, que nous vous avons déjà présenté, un *must* de votre collection de DVD lyriques.

■ *Boulevard solitude* de Henze. Barcelone, 2007, TDK. Le DVD a formidablement servi Hans Werner Henze. Après *L'Upupa* et *Le Prince de Hombourg*, Henze a vu en 2008 deux autres de ses opéras édités en DVD: *Der junge Lord*, dans la production berlinoise de 1968, et *Boulevard solitude*, somptueusement enregistré et filmé l'an passé à Barcelone. Pour qui s'inté-



resse à l'opéra après Alban Berg, le premier ouvrage lyrique (1952) de Henze est une mécanique horlogère particulièrement bien huilée et bien ficelée sur le plan dramatique. L'argument reprend l'histoire de Manon Lescaut, transposée dans le Paris de l'après-guerre. *Boulevard solitude*, composé à Paris, fait suite à une autre réappropriation du roman de l'abbé Prévost, au cinéma, le *Manon* d'Henri Georges Clouzot en 1948. Du point de vue du langage musical, on est dans le registre d'un dodécaphonisme raffiné chaloupé en rythmes parfois jazzés. La production de Barcelone est celle de Nikolaus Lehnoff conçue pour Covent Garden en 2001. Si vous aimez *Wozzeck* et *Lulu*, n'hésitez pas!

■ *Les Noces de Figaro* de Mozart. Londres, 2006, Opus Arte. S'il est vrai que l'opéra du XX<sup>e</sup> siècle est particulièrement bien servi en DVD en 2008, au chapitre de « l'opéra pour tous », il ne faut pas oublier cette très remarquable production londonienne des *Noces de Figaro*, mise en scène par David McVicar et dirigée par Antonio Pappano, avec Erwin Schrott, Gerald Finley, Dorothea Röschmann, Miah Persson et Rinat Shaham. Ces très intégrés « Noces de l'honnête homme » sont drôles, luxueuses et très bien chantées.

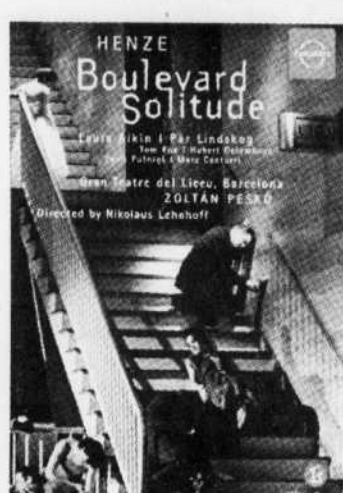
■ *Orlando* de Haendel. Zurich, 2007, Arthaus. Haendel a été le grand vainqueur du renouveau du répertoire lyrique dans les 20 dernières années. *Orlando* n'avait pas encore connu de parution en DVD. La production de Jens-Daniel Herzog pour l'opéra de Zurich est un exemple réussi de transposition. Partant du principe qu'*Orlando* est un opéra sur la perte de la raison, Herzog transporte l'action au XX<sup>e</sup> siècle dans une « maison de repos médicalisée pour héros et anti-héros de la guerre ». C'est un exemple de Regietheater intelligent, qui met l'accent sur l'affrontement d'*Orlando* et du manipulateur Zoroastre. Un temps d'adaptation est nécessaire pour adhérer au propos, mais le sens de l'ouvrage n'est absolument pas trahi. Belle distribution menée par Marijana Mijanovic (*Orlando*) et Konstantin Wolff (*Zoroastre*), sous la direction de William Christie.

■ *Il Sant' Alessio* de Stefano Landi.



Caen, 2007, Virgin. Nous vous avons présenté la semaine dernière *Cadmus et Hermione* de Lully, du tandem Lazar-Dumestre. Le metteur en scène Benjamin Lazar a également travaillé avec William Christie, sur le même principe de la « recréation théâtrale » d'ouvrages baroques, dans les conditions de l'époque (dont un éclairage à la bougie). Christie et Lazar ont jeté leur dévolu sur un drame musical de Stefano Landi, créé à Rome en 1631. Si la musique ressemble à celle de Monteverdi, le sujet, comme tous ceux traités alors dans la ville du pape, est un drame sacré, relatant la vie de saint Alexis. L'interdiction romaine d'avoir des femmes sur scène rend *Il Sant' Alessio* difficile à monter, puisqu'il exige pas moins de huit contre-ténors. C'est évidemment une première mondiale. Et elle est somptueuse!

■ *De la maison des morts* de Janáček. Aix-en-Provence, 2007, DG. Retrouvailles Boulez-Chéreau 30 ans après Bayreuth dans un opéra d'hommes, se déroulant dans un univers carcéral. L'opéra est fascinant, tout comme l'univers désolé — plus camp que prison — tout de gris et de bleus, dans lequel les personnages importants sont fermement dessinés (et désignés) par Chéreau. Comme Boulez, Chéreau dit avoir été sensible au « caractère primitif » de l'opéra. Pour ne pas observer cet univers à distance mais y pénétrer, Stéphane Metge filme en s'invitant sur scène, caméra à la main, créant parfois lui-même une action factice. Ce n'est pas parfait,



mais c'est captivant.

■ *Assassino nella Cattedrale* de Pizzetti. Bari, 2006, Decca. Pour les amateurs de découvertes, ce drame d'après T. S. Eliot, mis en musique par Ildebrando Pizzetti (1880-1968) et relatant l'assassinat, dans sa cathédrale, de Thomas Becket, archevêque de Canterbury au XII<sup>e</sup> siècle, présente un terreau fertile. L'ouvrage a été présenté et filmé à la cathédrale de Bari en 2006, un cadre idéal. Ce n'est pas pour le moelleux des cordes de l'orchestre local qu'on s'intéressera à ce DVD, mais pour l'efficacité dramatique et musicale de cet opéra créé en 1958 et qu'Herbert von Karajan avait popularisé (dans une traduction allemande) en le reprenant à Vienne en 1960. Le style est une sorte de post-Puccini qui ne déroutera personne et Ruggero Raimondi semble renaître, tel un phénix vocal.

Le Devoir

Spectacle

## Les Dièses, chansons de France et de Bourlingue

YVES BERNARD

Leurs chansons sont de France et du monde. Mais, dans le cadre de la Fête du Solstice de l'événement Noël dans le parc, ils complèteront ce soir leur première tournée de sept concerts en terre québécoise. Ils partageront alors la scène du parc Lahaie avec Int E Ya, Zuruba et Bon Débaras, et pour la première fois depuis leur arrivée ici, ils offriront leur concert sans leurs compères des Tireux d'Roche, le groupe québécois avec lequel ils ont monté les 400 Coups!

« Le projet les 400 Coups! est un clin d'œil au 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec. La région Poitou-Charentes d'où nous venons est très marquée par le lien qui nous unit à cette ville puisque Champlain est né à Brouage. À cause de cela, la radio France Bleu a voulu réunir deux groupes, un Français et un Québécois, pour un projet musical commun », explique Didier Dubreuil, auteur, chanteur et raconteur des Dièses.

Les membres du groupe sont donc partis à la recherche d'un partenaire par Internet, arrêtant leur choix sur les Tireux qu'ils ont aimés à cause de leur mélange de bagage trad, de couleurs modernes et de métissage avec les autres cultures du monde. Ensemble, les deux groupes ont donné une douzaine de concerts en France, attiré plus de 15 000 personnes, fait paraître un album souvenir de collection comprenant quatre pièces de chaque groupe en plus d'une création commune.

À cheval...

Mais les Dièses n'en sont pas à leurs premières collaborations avec des artistes provenant d'autres cultures. « Notre parcours est lié à l'idée du voyage », explique Didier Dubreuil, qui dit composer des chansons françaises du monde. « On

aime prendre notre temps, articuler nos tournées avec des périodes de rencontres et de création. »

Depuis sa fondation en 1997, l'évolution musicale du groupe est fortement ponctuée par les cultures rencontrées. Didier Dubreuil en relate l'histoire. « Au début, nous avons parcouru le sud de l'Europe et les pays celtiques. Cela a immédiatement typé notre musique. Puis des couleurs portugaises sont apparues dans nos chansons. Nous nous sommes par la suite dirigés vers les pays de l'Europe de l'Est et nous nous sommes alors imprégnés de la musique très rythmée des Balkans. Après toutes ces virées, nous sommes maintenant à cheval entre toutes ces couleurs et nous nous laissons même porter par les musiques cajun et québécoise. Je pense que notre sixième disque portera l'empreinte de chez vous. »

Malgré la forte présence des saveurs de toutes les cultures que le groupe a visitées, les Dièses assument le fait de toujours chanter en français. Mais les nombreuses collaborations que le groupe a générées confèrent au répertoire des teintes insoupçonnées. « Certaines de nos chansons existent en plusieurs langues. Nous aimons avoir plein de versions et nous adaptons au gré des artistes que nous invitons sur scène lorsque nous passons près de chez eux. Certains ont traduit de nos pièces, et lorsque nous nous rencontrons, nous les dédoublons avec des couplets en français et en d'autres langues. » Une façon originale de refaire les 400 coups à l'échelle de la planète.

Collaborateur du Devoir

■ Le groupe se produit au parc Lahaie avec Int E Ya, Zuruba et Bon Débaras dans le cadre de la Fête du Solstice de l'événement Noël dans le parc, samedi 20 décembre à 19h30. Renseignements: ☎ 514 281-8942



LES DIÈSES

Les Dièses roulent leur bosse ensemble depuis 1997.

## Hommage à Vienne

Le plus grand concert du Nouvel An au monde!

Un merveilleux spectacle musical!

L'Orchestre Strauss de Montréal

Daniel Beyer, chef (Munich)

Beatrix Lazin, soprano (Budapest)

Wolfgang Gratschmaier, ténor (Vienne)

avec danseurs membres du: Kiev-Aniko Ballet of Ukraine

Presented by Attila Glatz Concert Productions Inc.

Jeudi, 1er janvier 2009, 14h 30

SALLE WILFRID-PELLETIER, PLACE DES ARTS

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

Renseignements: 1 800 545-7807 • salutetovienna.com

## Invitation à la Mélomanie

Une série de 8 cours d'initiation à la musique classique basée sur l'écoute commentée d'extraits sonores

CLAUDIO RICIGNUOLO de l'Orchestre Métropolitain

« Claudio Ricignuolo est un passionné de musique et un formidable vulgarisateur. » — YVES BEAUCHEMIN

- Série classique
- Cours à la carte
- Certificats-cadeaux



Orchestre Métropolitain de Montréal

(514) 385-5015

www.melomanie.com



## L'incontournable Vigneault chez vous.

En vente chez ARCHAMBAULT

Une compagnie de Quebecor Media

GILLES VIGNEAULT

Les quatre saisons de Piquot

Conte symphonique

Illustration: HUGH JOHN BARRETT



L'idée cadeau sans contredit

La sacrée rencontre Gilles Vigneault et Les Charbonniers de l'enfer

Les quatre saisons de Piquot Conte symphonique pour enfants

Mets donc tes plus belles chansons Compilation de ses succès

Si on voulait danser sur ma musique 15 reels et une valse



## DE VISU

## Art de fiction et d'investigation

BESIDE MYSELF/HORS DE MOI

Daniel Olson  
Expression, Centre d'exposition  
de Saint-Hyacinthe  
495, avenue Saint-Simon  
Jusqu'au 21 décembre 2008

MARIE-ÈVE CHARRON

Dernière chance, cette fin de semaine, d'aller voir l'excellent travail de Daniel Olson au centre d'expression de Saint-Hyacinthe. L'exposition *Beside Myself/Hors de moi* réunit pour la première fois de nombreuses œuvres de l'artiste dont le parcours s'étend sur plus de vingt ans. Pour cette exposition qui a des airs de rétrospective sans en être vraiment une, le commissaire André-Louis Paré a regroupé les œuvres pour faire ressortir différents thèmes, comme l'image de l'artiste et l'art comme expérience.

Même si ces accents thématiques sont bien définis, c'est d'abord le caractère hétérogène des œuvres de l'artiste qui frappe le spectateur. L'installation, l'objet approprié, le livre d'artiste, la photographie, la vidéo et la performance sont tour à tour empruntés par Olson, qui crée des situations et provoque des expériences à partir de données culturelles déjà présentes, qu'elles soient puisées dans la culture populaire (cinéma, objet de consommation) ou savante (histoire de l'art, littérature).

C'est ainsi que le travail de Marcel Duchamp se trouve évoqué plus d'une fois au fil du parcours, notamment avec *Rendez-vous* (1987) et *Big Trap* (Trébuchet) (2005). Ces œuvres revisitent, respectivement, la pince à glace et le portemanteau que Duchamp avait élu comme «potentiel *readymade*» ou comme *readymade*. Olson redouble, avec respect plus que par dérision, le geste d'appropriation et montre la logique de reproduction sous-jacente au *readymade*.

L'exposition s'ouvre par ailleurs avec une autre référence explicite à Duchamp. L'œuvre *Take Five* (2004), dès l'entrée, reprend, sous forme de tableau vivant capté en vidéo, un portrait photo de Duchamp qui avait la particularité d'exploiter un simple jeu de miroirs pour multiplier sa figure. Olson, en plus, disparaît partiellement dans la fumée du cigare qu'il consomme. Mystérieuse et méditative, l'image annonce le thème du décentrement de soi que l'exposition cerne plus loin.

Il s'en faut de peu pour que la composante sonore de l'œuvre, une mélodie au piano d'Erik Satie jouée au ralenti, passe inaperçue dans cette exposition qui, au demeurant, fait entendre des sons variés et souvent dissonants. L'attrait d'Olson pour la musique bruitiste,

Image tirée de la vidéo *Beside Myself* d'Olson.

héritée de Cage et de Fluxus, se précise dans la première salle, où quelques instruments inventés invitent à la manipulation. Par exemple, des contenants cylindriques à bouteille d'alcool enferment quelques clochettes qui ne demandent qu'à être agitées, dispositif qui rapproche la candeur de l'enfance et les plaisirs adultes.

Le même paradoxe semble animer la série de jouets mécaniques détournés par l'artiste pour en faire des sculptures cinétiques. L'une d'elles donne à lire «*a sad and beautiful world*» alors que s'égrenent les notes d'A *Wonderful World*, chanson popularisée par Louis Armstrong. Dans tout ce qu'ils ont de rudimentaire, les instruments inventés et les sculptures cinétiques trahissent l'éclat de l'idée telle qu'elle pouvait apparaître dans son premier jaillissement. Ils révèlent aussi la simplicité et le ludique fondant la démarche d'Olson.

## L'invention de soi

Comme artiste, Daniel Olson multiplie les autoportraits, exercice dont il cherche toutefois à contrecarrer la réflexivité immédiate. C'est sous les traits de figures génériques comme celles du voyageur, du clown et du dandy, mais aussi de personnalités connues comme celles d'Orson Welles et de Bob Dylan que se présente l'artiste. D'où la nette impression qu'il n'y a pas chez Daniel Olson de création d'œuvres sans invention de soi.

Dans la vidéo *Beside Myself* (2006) qui donne son titre à l'exposition, l'artiste s'incarne à la fois en écrivain affairé à la dactylo et en musicien patient qui s'active sur un piano-jouet qui sonne faux. La superposition des deux bandes qui permet cette rencontre improbable enlève à la chair

des personnages leur opacité. La figure de l'artiste n'est jamais traduite sous forme d'unité insécable (et par conséquent unique et originale), mais toujours dédoublée, jusqu'à paraître fantomatique. Lequel des deux est le plus vrai, le plus authentique? Ni l'un ni l'autre, semble dire Olson.

Alors que les œuvres d'Olson sont faites d'emprunts, de citations et d'appropriations, la fin du parcours de l'exposition évoque le personnage de l'enquêteur ou du détective, figure qui a été utilisée en histoire de l'art pour faire une analogie avec le travail d'authentification des œuvres d'art; pour identifier la «manière» qui est propre à l'artiste, il faut retrouver les indices laissés par «sa

main». Olson, lui, brouille les traces en plus de les inventer. Cet enjeu se trouve allégorisé par la mise en scène d'un bureau d'enquêteur au charme suranné. Cartes d'affaires, tampons, livres d'artistes, certificats donnent l'impression d'un lieu récemment quitté. Les accessoires utilisés ailleurs par l'artiste s'y trouvent également (machine à écrire et piano-jouet par exemple), comme si ce lieu était l'antichambre de la création, l'atelier de l'artiste.

Cette pièce recèle de petites propositions fascinantes qu'il faut prendre le temps de découvrir. Tout jute à côté, le petit salon campé pour permettre l'écoute d'œuvres vidéo est bien pensé. Toutefois, la programmation fait 90 minutes, constituant un ajout costaud pour la fin de parcours d'une exposition déjà bien (trop?) touffue. Des œuvres de l'artiste se font d'ailleurs aussi entendre dans la cage d'escalier menant au centre et dans la salle de bains. Loin d'être superflues, ces interventions sont ici de judicieuses échappées de l'art dans la vie.

Collaboratrice du Devoir

## Les Nordiques de la création actuelle

C'est arrivé près de chez vous célèbre Québec à sa façon bien particulière

JÉRÔME DELGADO

Québec — Une cinquantaine de noms, vaste représentation d'une communauté artistique, événement-bilan... Comment ne pas voir dans l'exposition que le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) propose pour clore les festivités du 400<sup>e</sup> anniversaire de la capitale une riposte à la Triennale québécoise que l'autre musée d'État, le Musée d'art contemporain (MAC), présentait cet été à Montréal? La rivalité n'aura jamais été aussi nette.

Inaugurée au début du mois, *C'est arrivé près de chez vous. L'art actuel à Québec* n'est pourtant, officiellement, que le volet contemporain de Québec, une ville et ses artistes, expo historique présentée au MNBAQ au printemps. Second volet pleinement justifié: la ville regorge d'une telle activité créatrice, avec ses centres d'artistes, ses ateliers, sa Manif, son Mois Multi..., qu'on s'étonne qu'il n'y ait jamais eu avant une telle manifestation introspective.

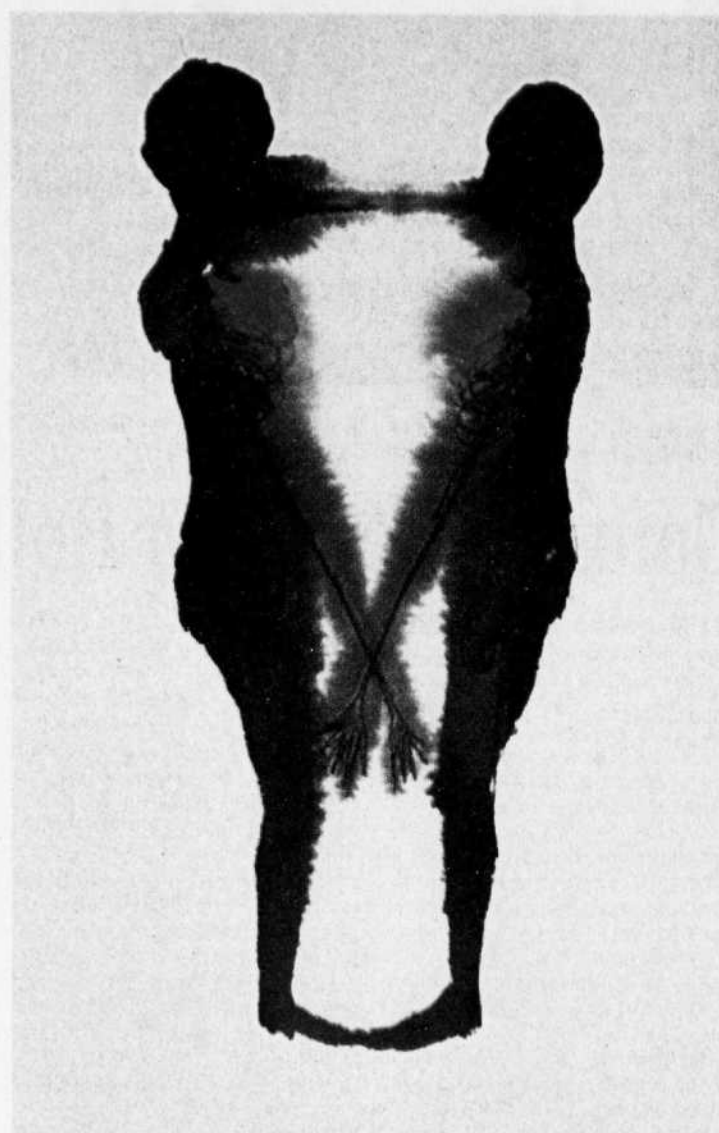
## Remettre les pendules à l'heure

La Triennale québécoise prétendait jeter un regard sur la production actuelle, nationale. Or elle s'est avérée très montréalaise. Seulement deux collectifs et un artiste, sur les 33 noms exposés au MAC, venaient de Québec. Aussi bien dire que l'exposition du MNBAQ, montée par Nathalie de Blois (montréalaise, jusqu'à tout récemment), remet les pendules à l'heure. Avec raison, et tact.

Composée à la fois d'un parcours d'œuvres et d'un programme de performances, rendant ainsi justice au dynamisme d'un centre comme Le Lieu, *C'est arrivé près de chez vous* pourrait faire peur. Elle n'est pourtant pas qu'un ramassis de tout ce qui surgit dans l'art actuel et, contrairement à d'autres manifestations monstres, elle est cousue d'un beau fil doré.

Dans la section consacrée aux liens avec la culture populaire, un tapis tressé de pancartes électro-rales désuètes (*La Dérive* de Giorgio Volpe) est suivi des tableaux géométriques faisant allusion à la chemise à carreaux (*Variations bachelard* de Nathalie Bujold). La courte vidéo de Doyon/Demers, *Do It Yourself*, jolies évocations de la chasse par un simple jeu de doigts, est suivie du plus acide *Jouet d'adulte*, de BGL, constat de nos rapports tordus avec la nature.

Les œuvres s'enchaînent aisément, même d'une section à l'autre. Ce BGL, un 4x4 renversé et lacéré de flèches, devient, dans la section suivante, une voiture déjantée, vidée de ses entrailles (*The Happy End* des sœurs Couture). La matière prolifère, s'accumule, c'est du bric-à-brac, comme le dit l'intitulé de la section.

Vases de la série *Duos* de Lucie Robert

SOURCE MNBAQ

On y retrouve autant les casse-tête revus et corrigés minutieusement par Jean-Marc Mathieu-Lajoie — dont *La Voiture bleue* qui répond, glorifiée sur sa surface monochrome, aux excès soulevés par BGL et les sœurs Couture — que les silhouettes suspendues et autrement plus hasardeuses de Serge Murphy.

Parmi les autres habiles suites auxquelles Nathalie de Blois est parvenue, notons celle autour du corps humain. Une table de faciès en cire (*Déroutes quotidiennes* de Louis Fortier), des traces du corps, sonores chez Christof Migone ou visuelles et fugaces chez Georgia Volpe, des figures dédoublées, âmes détachées (dessins de Lucie Robert) ou ombres portées (photographies de Paul Lacroix)... Ici, loin du portrait classique, les manières et les procédés varient en gardant leur cohérence.

*C'est arrivé près de chez vous* se déroule ainsi, selon cinq thèmes aux frontières poreuses et vulnérables. Plus d'une œuvre aurait pu se situer ailleurs que là où la commissaire l'a placée. L'art actuel à

Québec, comme partout probablement, ne correspond plus à une seule chapelle. Ou, s'il y en a une, c'est celle du multi, du pluri, où personne n'est tenu à une étiquette.

Dans ce sens, le fil cousu au musée est nécessaire, question, finalement, de ne pas nous perdre dans ce brouhaha de matériaux et d'idées. L'étonnement, pour ne pas dire la déroute, demeure au rendez-vous.

## Heureux rassemblement

En ouverture à la salle «L'état des lieux», consacrée à l'espace-temps et à l'espace physique, un mur nu, brut, non fini, accueille le visiteur. On passe devant ce panneau en bois sans le comprendre, l'oubliant même devant la succession de magnifiques paysages: vues naturelles, comme les sobres et presque transparents massifs d'Eveline Boulva, ou vues culturelles, telles les archives photos de Patrick Altman, du panorama descriptif d'Ivan Binet au panorama abstrait de Guy Pellerin.

Au bout du parcours, on entre dans une boîte qui s'avère correspondre à la paroi du début. À l'intérieur, à l'instar du caisson musical *Le Courtisan* de Yanick Pouliot expérimenté entre deux salles, mais de manière plus rudimentaire, l'éblouissement est total. *J'ai entendu un bruit, je me suis sauvé*, œuvre de Samuel Roy-Bois, nous transporte dans un refuge indéfini, fait d'une myriade d'étoiles.

Tous les artistes ne bénéficient pas d'une telle mise en scène. Même que certaines œuvres, malgré leur monumentalité (*Le Courtisan*), leur visibilité (*Trophées* de Doyon-Rivest et sa vitrine) ou leur potentiel (une vidéo de Jocelyn Robert, une série photo de Richard Baillargeon), souffrent de leur isolement, les unes dans un corridor, les autres agencées dans la mauvaise section. Comme si tout d'un coup cette expo fourre-tout ne tenait que par ses thèmes.

Et que dire des invités hors Québec, Michael Snow et Daniel Buren? Soit, ils ne font pas partie de la famille et on les garde à distance. Mais le premier passe presque inaperçu (l'œuvre sonore de Snow s'entend à l'extérieur du musée), le second fait du Buren sans surprendre.

En réunissant vieux et jeunes, des fondateurs de La Chambre blanche, un des premiers centres d'artistes de Québec (Murphy et Raymonde April) aux incontournables que sont BGL ou Diane Landry, *C'est arrivé près de chez vous* est un rassemblement heureux. Il donne la parole à des artistes oubliés ou méconnus (à Montréal?), les Paul Lacroix et autres Nathalie Bujold.

On s'étonne seulement de l'absence de véritables nouvelles œuvres. Quelques notables exceptions, dont cette «bouche dégoûtée» censurée au printemps par le comité du 400<sup>e</sup> (*Hommage à Sa Gracieuse Majesté* de Martin Bureau). L'œuvre, trop subversive au goût de certains pour occuper l'espace public, ne perd pas sa force de frappe dans un musée.

Collaborateur du Devoir

SÉLECTION UNIQUE D'ART ANTIQUE ET CONTEMPORAIN

ENCADREMENT SUR PLACE  
**GALERIE mazarine**  
1448A, rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
(514) 982-6566

www.galeriemazarine.com

OFFREZ-VOUS L'ENCADREMENT PARFAIT POUR UN CADEAU EXCEPTIONNEL  
Certificats cadeaux disponibles**MUNSCH**  
au Musée McCordMots mêlés de Munsch: un jeu d'enfant!  
Une expo interactive juste pour les enfants!

L'auteur-conteur, Robert Munsch invite les enfants de 12 ans et moins à une visite ludique de sa maison fantaisiste, là où la créativité et l'imagination riment avec plaisir!

du 14 novembre  
au 26 avril**MUSÉE McCORD**690 Sherbrooke ouest, Montréal  
514 398-7100  
www.musee-mccord.qc.ca  
LA PRESSE L'ÉCLAIR

Canadian Heritage

Patrimoine canadien

Children's Museum

MUSEUM

Du 3 au 20 décembre 2008 et du 5 au 28 février 2009

**Raymond Dupuis**

Territoires et signaux urbains

Œuvres de 1975 à 2008

**GALERIE BERNARD**3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: (514) 277-0770  
www.galeriebernard.ca J & V: 11H-19H ET S: 12-17HJusqu'au  
4 janvier 2009**MUSÉE D'ART DE JOLIETTE****Diane Landry**  
Les défibrillateurs

21 septembre 2008 - 4 janvier 2009

Terrier

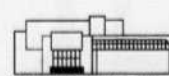
L'acquisition réalisée en collaboration avec les Galeries

21 septembre 2008 - 4 janvier 2009

**Adrian Norvid**

Mur à Mur

21 septembre 2008 - 3 mai 2009

145, rue du Père-Wilfrid Corbett  
Joliette (Québec) CANADA  
450 756-0311  
www.museejoliette.org  
Ouvert du mardi au dimanche, 12 h à 17 h

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

Joliette

Diane Landry, École d'été (été 2008) © Diane Landry

## CINÉMA



**Slumdog Millionaire** retrace le parcours de Jamal, jeune Indien des bidonvilles, ignorant notoire, champion du jeu Comment devenir un millionnaire.

## Conte de fées à la Bollywood

## SLUMDOG MILLIONNAIRE

Réalisation: Danny Boyle. Scénario: Simon Beaufoy, d'après le roman de Vikas Swarup. Avec Dev Patel, Anil Kapoor, Saurabh Shukla. Image: Anthony Dod Mantle. Musique: A.R. Rahman. Montage: Chris Dickens.

## ODILE TREMBLAY

En nomination pour quatre Golden Globes, acclamé au dernier Festival de Toronto, *Slumdog Millionaire* du Britannique Danny Boyle, auteur de *Train spotting* et de *Sunshine*, se révèle un des plus juteux morceaux de fin d'année. Mêlant allègrement les genres, avec force clins d'œil aux productions de Bollywood, surtout à la toute fin, à travers chants et danses fort délicieuses, le film envoûte et enchante.

Danny Boyle démontre à quel point il peut renouveler son registre en conservant sa force de frappe. Ici, tout est au poste, les miracles se marient aux impératifs de la mondialisation, le drame avec la romance dans une trame tissée au poil.

Situé en Inde, à travers une structure très audacieuse (tirée du roman de Vikas Swarup), le film retrace le parcours de Jamal, jeune Indien des bidonvilles, ignorant notoire, champion du jeu Comment devenir un millionnaire. Toutes les réponses aux questions, il les a apprises lors d'événements marquants de sa vie de misère, qui renaissent devant nos yeux.

Les images sont souvent remarquables et le jeu des jeunes acteurs apparaît particulièrement solide. Ajoutez une musique qui suit brillamment l'action et une vraie fluidité de mise en scène.

Tout commence par une séance de torture, alors que le héros Jamal (Dev Patel) subit la torture des policiers de Mumbai, qui cherchent à lui faire avouer par quelle tricherie il rafe le magot.

À travers les flash-back du parcours de Jamal, c'est l'Inde et sa misère, sa violence, ses désespoirs qui égrainent son chapelet de douleurs, au milieu de scènes-chocs: enfants aveuglés pour mieux chanter, mère immolée, jeune fille vendue pour sa beauté, meurtres divers, etc. Le tout, en suivant au fil des ans l'évolution de la ville, entre archaïsme et modernité. Conte de fées, avec des codes de Bollywood... Boyle avançait en terrain glissant.

Sans jamais tomber dans le sordide, sautant à travers les époques, le cinéaste jongle avec les concepts du destin et de la morale. Tout s'entortille autour du noyau de la romance qui apporte une légèreté à l'histoire, un happy end aussi, mais servi délicieusement au second degré. Freid Pinto, l'interprète de la belle Latika, offre une prestation un peu trop fabriquée, qui ajoute quand même au côté bédé de *Slumdog Millionaire*. Car, refusant de se prendre au sérieux, Danny Boyle clôt par des stepettes et des baisers hollywoodiens un destin terrible en envol vers le soleil.

Le Devoir

## Éloge de la chair, même flétrie

## SEPTIÈME CIEL

(V.A.: CLOUD 9)

Réalisation: Andreas Dresen. Scénario: Andreas Dresen, Cooky Ziesche, Laila Stieler, Jörg Hausschild. Avec Ursula Werner, Horst Rehberg, Horst Westphal, Stefii Kühnert. Image: Michael Hammon. Montage: Jörg Hausschild. Allemagne, 2008, 98 min. (v.o. allemande avec sous-titres français ou anglais).

## ANDRÉ LAVOIE

L'expression «tomber amoureux» n'aura jamais fait autant de bruit que dans *Septième ciel*, du cinéaste allemand Andreas Dresen (*Frites et folies*, *Un été à Berlin*). On pourrait même dire qu'il s'agit d'une véritable chute libre, celle d'une femme qui n'a rien d'une grande héroïne d'un roman de Flaubert mais qui pourtant décide de tout bazarier pour suivre l'homme qu'elle aime... alors qu'elle en a déjà un à ses côtés.

La description d'un amour interdit, et torride, constitue un territoire labouré en tous sens au cinéma, mais rarement avec autant de franchise, de simplicité et de dénuement que ne le fait ici Andreas Dresen. Car il reconnaît à ses protagonistes le droit d'aimer, de le montrer... et ce dans toutes les postures, le plus souvent dans leur plus simple appareil. Et ce n'est pas le fait qu'ils aient largement dépassé l'âge de la retraite qui va les empêcher de dévoiler plusieurs parties d'un corps à la peau flétrie, une chair en apparence triste mais qui brûle d'un ardent désir de se frotter à celle de l'autre.

Ce jeu dangereux, Inge (Ursula Werner, le cœur et l'âme de cette débacle amoureuse), une couturière, ne croyait pas pouvoir le jouer encore à 60 ans. C'est en allant porter un pantalon à un de ses clients, moins un service à domicile qu'un détour malicieux, qu'elle décide d'offrir à Karl (Horst Westphal) ce que son regard suggérait sans équivoque. Après de son époux Werner (Horst Rehberg), un homme respectueux, routinier et dont les petits voyages en train constituent de grandes expéditions, elle trouve sécurité, réconfort et une vie sexuelle pas si désertique que certains clichés pourraient le laisser croire. Cette plénitude, même



SOURCE MONGREL MEDIAS

Inge et Karl: un amour qui, comme tous les autres, ne veut pas mourir.

après 30 ans de mariage, ajoute une once supplémentaire de culpabilité à une femme agissant comme une collégienne auprès d'un amant qui n'a rien d'un jeune gigolo. Refusant le confort du mensonge, fortement encouragée par sa fille, Inge décide d'assumer les conséquences de ses choix, et surtout de ses envies.

Le parfum scabreux de cette histoire d'amour est constamment dissipé par l'abandon généreux des trois interprètes, exposant dans leur nudité une humanité encore plus grande, brisant toutes sortes de tabous sans donner l'impression de livrer un quelconque message d'intérêt public. Leurs corps vieilliss-

sants constituent le plus troublant et le plus beau des témoignages, car ils réinventent l'amour physique au cinéma: sans courbettes acrobatiques, exempt d'artifices, accompli sous une lumière crue. Un amour qui, comme tous les autres, ne veut pas mourir. Et encore moins se laisser enterrer vivant.

Collaborateur du Devoir

## Un royaume aux abois

## THE TALE OF DESPEREAUX

(V.F.: LE CONTE DE DESPEREAUX)

Réalisation: Sam Fell, Robert Stevenhagen. Scénario: Kate DiCamillo, Gary Ross. Avec les voix (version anglaise) de: Matthew Broderick, Dustin Hoffman, Emma Watson, Tracey Ullman, Kevin Kline. États-Unis, 2008, 93 min.

## ANDRÉ LAVOIE

Alors que tant de gens rêvent de les voir disparaître de la surface de la Terre, en commençant bien sûr par leur sous-sol, le réalisateur Sam Fell ne cesse de dorloter les rats et les souris, du moins au cinéma. Après *Flushed Away*, il n'avait pas épuisé le sujet, délaissant les égouts de Londres pour ceux d'un royaume lointain, là où les rois peuvent décréter l'expulsion de tous les rongeurs; vous aurez compris qu'il règne sur un monde d'inspiration monarchique, et entièrement numérique.

Dans *The Tale of Despereaux*, la cohabitation n'est pas toujours harmonieuse, trouvant vite son point de rupture lorsque le rat Roscuro (voix de Dustin Hoffman) plonge dans la soupe de la reine, provoquant la mort de celle-ci, et signant en partie son arrêt de mort. Forcé de se réfugier dans la perpétuelle obscurité auprès des siens, lui qui adore la lumière, tout cela lui paraît un triste exil. Du côté des souris, qui vivent bien sûr dans un monde parallèle, le petit Despereaux (voix de Matthew Broderick) fait preuve d'une curiosité à l'égard des humains qui lui vaudra le bannissement. Ces deux bestioles finiront par se reconnaître et s'allier pour lever le mauvais sort qui s'acharne sur le royaume, là où la princesse (voix d'Emma Watson), inconsolable depuis la mort de sa mère, refuse le pardon à ce rat très bavard...

Dans un évident souci d'en mettre plein la vue, Fell et son complice Robert Stevenhagen n'ont pas cherché à contenir l'enthousiasme des scénaristes, décorant le récit de personnages colorés mais parfois inutiles. Les enjeux sont dilués dans une foule d'intrigues secondaires dont les enfants, le premier public de ce film, n'ont que faire. Chaque monde étant décrit avec une minutie plutôt stérilisante, on en vient à oublier ce qui fait courir toutes ces figures royales, prolétaires ou animales, s'agitant en tous sens, et pas toujours pour notre plus grand plaisir.

La virtuosité technique de cette fantaisie médiévale est indéniable, tout comme ces amusantes références picturales, dont la plus réjouissante emprunte aux portraits «fruits et légumes» du peintre Giuseppe Arcimboldo, ici sous la forme d'un génie du fourneau! Or, faut-il vraiment le préciser, rien ne s'approche de la quasi-perfection de

*Ratatouille* ou de *Wall-E*, deux films qui ne manquaient pas non plus d'ambition mais qui savaient la contenir à l'intérieur de paramètres d'une rigueur narrative exemplaire. Sam Fell cherche plutôt à égayer le temps des Fêtes d'une ribambelle d'enfants qui n'en demandent peut-être pas tant...

Collaborateur du Devoir

www.cinemaduparc.com / 485 POUR 10 FILMS!

★★★★ À NE PAS MANQUER CETTE SEMAINE

slumdog millionnaire LE MARIAGE DE RACHEL

UN FILM DE WOODY ALLEN LE RÊVE DE CASSANDRE

dès le 25 décembre: DOUBT avec Meryl Streep

Métro Place des arts - Autobus 80 / 129 CINÉMA DU PARC 3575 Du Parc 514-281-1900

3 heures de STATIONNEMENT GRATUIT

FESTIVAL DE CANNES

PRIX DU MEILLEUR FILM

UN CERTAIN HUSSARD

7<sup>e</sup> Ciel (Wolke 9)

★★★★ Cahiers du Cinéma

★★★★ Libération

★★★★ Télérama

★★★★ L'Express

un film de ANDREAS DRESEN

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE ALLEMANDE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

VERSION ORIGINALE ALLEMANDE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

CINÉMAS AMC

LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

2 NOMINATIONS GOLDEN GLOBES

GAGNANT EUROPEAN FILM AWARDS MEILLEURE ACTRICE

★★★★! La Presse - Journal de Montréal

«Un excellent film!»

SCOTT THOMAS

IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME

15<sup>e</sup> SEMAINE!

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN

12H05, 14H50, 18H05, 21H45

12H05, 14H50, 21H45

12H05, 14H50, 18H05

K-FILMS AMÉRIQUE

SÉLECTION CINÉMANIA 2008

PRIX RAINER WERNER FASSBINDER

57<sup>e</sup> Festival International du film de Mannheim-Heidelberg 2008

«Du jamais vu dans le genre cinéma policier.»

« Coup de maître. Il sont rares les films si bien joués, si proches du vrai et qui restent du cinéma. » LE PARISIEN

« Un épatant premier film qui révèle des personnages haut en couleur tout en tissant une grande histoire sur le désir, la confiance et le danger. » LE JOURNAL DU DIMANCHE

« Le quotidien nocturne d'un commissariat (à Marseille) entre trafics et histoires d'amour. » L'EXPRESS

« La réalisatrice impose un point de vue féminin sur un monde d'hommes » PREMIÈRE

UN ROMAN POLICIER

avec Marie-Laure Descoureaux Abdelhafid Metalsi Olivier Marchal

À L'AFFICHE DÈS LE 19 DÉCEMBRE

## PALMARÈS DVD

Résultats des ventes:  
du 9 au 15 décembre 2008

|    |                                                                           |
|----|---------------------------------------------------------------------------|
| 1  | THE DARK KNIGHT                                                           |
| 2  | LES PARLEMENTERIES                                                        |
| 3  | LOST Season 4                                                             |
| 4  | PLANÈTE TERRE Série complète                                              |
| 5  | CÉLINE SUR LES PLAINES                                                    |
| 6  | QUÉBEC 1608-2008 SOUVENIRS DU 400 <sup>e</sup> ANNIVERSAIRE               |
| 7  | MATCHS MÉMORABLES DANS L'HISTOIRE DES CANADIENS                           |
| 8  | FRED PELLERIN Comme une odeur de muscles                                  |
| 9  | LOUIS-JOSÉ ROUDE Le show caché                                            |
| 10 | LES CHRONIQUES DE NARNIA: PRINCE CASPIAN                                  |
| 11 | WALL-E                                                                    |
| 12 | LA PETITE VIE Coffret 15 <sup>e</sup> anniversaire - La grande collection |
| 13 | CLÉMENCE DESROCHERS Clémence à cœur ouvert                                |
| 14 | BIENVENUE CHEZ LES CH'NITS                                                |
| 15 | HIGH SCHOOL MUSICAL: ENCORE                                               |
| 16 | LES MEILLEURS MOMENTS DE LA COUR DES GRANDS                               |
| 17 | PASSE-PARTOUT Coffret 5                                                   |
| 18 | DON JUAN Spectacle intégral                                               |
| 19 | LAURENT PAQUIN Tout est relatif                                           |
| 20 | DESPERATE HOUSEWIVES Season 4                                             |

NOMINATION GOLDEN GLOBES MEILLEURE ACTRICE ANNE HATHAWAY

5 NOMINATIONS AUX PRÉMIERS SPIRIT AWARDS

LE MARIAGE DE RACHEL

UN FILM DE JONATHAN DEMME

10<sup>e</sup> SEMAINE!

CINÉMA DU PARC LE CLAP

12H05, 14H50, 18H05, 21H45

12H05, 14H50, 18H05, 21H45

Coffret Louis Jovet 26,99\$

Les bas-fonds 14,99\$

Jean de Florette - Manon des sources 21,99\$

Le grand Meaulnes 16,99\$

Coffret Gérard Philippe 34,99\$

noelenboite.com

376, Mont-Royal est • 380, Laurier ouest • 42, rue McGill

BOITE NOIRE TOUT LE CINÉMA DU MONDE

# CINÉMA



K-FILMS AMÉRIQUE  
Un roman policier a été primé au 57<sup>e</sup> Festival international du film de Mannheim-Hedelberg.

## Détournement de codes

### UN ROMAN POLICIER

Réalisation et scénario: Stéphanie Duvivier. Avec Marie-Laure Descoureaux, Abdelhafid Métalsi, Olivier Marchal, Hiam Abbas, Théo Trifard, Kheira Benyamina Bachir, Fabien Aïssa Bussetta, Frédéric Restagon. Image: Denis Rouden. Montage: Saskia Berthold. Musique: Pierre Aviat.

### ODILE TREMBLAY

Un bon thriller avec une signature féminine, détournant habilement les codes du genre: *Un roman policier* de Stéphanie Duvivier, primé au 57<sup>e</sup> Festival international du film de Mannheim-Hedelberg. On relève une certaine parenté avec l'excellent *Le Petit Lieutenant* de Xavier Beauvois (2004). Tous deux créent de solides et complexes personnages féminins de lieutenant de police, avec des failles, des zones d'ombre, qui dirigent des hommes et dérapent parfois.

Un roman policier suit dans la filmographie de Stéphanie Duvivier, le remarquable court métrage *Hymne à la gazelle*, sur l'émouvante rencontre d'une femme mariée et d'un repris de justice.

Cette fois, avec une caméra nerveuse, collée au stress du métier de policier, la cinéaste française parvient à traduire la tension du métier, la peur et l'excitation du danger, les cafouillages, dans son commissariat de Marseille.

Hors de clichés habituels, sans les têtes d'affiches connues, sauf la toujours merveilleuse Hiam Abbas en tenancière de bistro, Stéphanie Duvivier crée une fascinan-

te galerie de personnages. À commencer par la lieutenant de police elle-même, Emilie (Marie-Laure Descoureaux, excellente actrice à suivre). Il aurait été facile de mettre en scène une pimpante quinquagénaire, mais la dame est plutôt revêche. Ce qui rend d'autant plus intéressants ses rapports de désir avec la nouvelle recrue, aux méthodes non orthodoxes Jamil (Abdellatif Métalsi). Celui-ci, après avoir écouté le récit d'une vieille maghrébine (Kheira Benyamina Bachir, impeccable) qui voit des hommes encagoulés dans sa cour s'adonner à d'étranges trafics, entraîne sa supérieure dans une aventure qui tourne à la fusillade et à l'étreinte inopinée des deux policiers. Olivier Marchal, en vieux policier dépressif, apporte au film une tonalité sombre et caveuse qui ajoute à la complexité psychologique.

Le scénario, très fin, ne montre pas des héros de commissariat mais des êtres de chair, d'attraction et de violence souvent malvenues, dont les tourments sont perceptibles à l'écran. Ces demi-teintes élèvent le genre polar en des zones de profonde humanité, sur une mise en scène hypertendue, efficace, maîtrisée, avec une histoire d'amour impossible au bout, traitée sans aucun pathos. On suivra la carrière de cette cinéaste comme celle de l'actrice forte et subtile Marie-Laure Descoureaux, qui mérite de se tailler une place au grand écran français et devrait trouver dans *Un roman policier* sa vraie rampe de lancement.

Le Devoir



Dans *Le Grand Départ*, la vie de Jean-Paul (Marc Messier) prend un nouveau tournant.

## Valse-hésitation

### LE GRAND DÉPART

Réalisation et scénario: Claude Meunier. Avec Marc Messier, Guylaine Tremblay, Hélène Bourgeois-Leclerc, Rémy Girard, Diane Lavallée, Sophie Desmarais, Patrick Drolet, Wildemir Normil. Image: Bruce Chun. Montage: Jean-François Bergeron. Musique: Michel Corriveau.

### ODILE TREMBLAY

Avec tout le respect qu'on doit à Claude Meunier, dont la délicate *Petite Vie* a marqué l'imaginaire collectif, son premier film comme réalisateur déçoit beaucoup. Le public courra-t-il en foule voir cette comédie dramatique, qui marche avec peine entre rires et pleurs, sans trouver le ton juste? L'avenir le dira, mais les cinéphiles n'y trouveront guère leur compte.

Pour tout dire, on s'ennuie de l'humour absurde de Meunier, ici freiné par un sujet pas très drôle. Celle de la rupture du banlieusard Jean-Paul (Marc Messier)

avec sa trop hystérique épouse (Guylaine Tremblay) pour les beaux yeux d'une jeune artiste peintre (Hélène Bourgeois-Leclerc). Le quinquagénaire laisse aussi, à sa grande culpabilité, ses enfants derrière lui: le fils étrange et névrosé (Patrick Drolet, à l'intéressant profil insolite) et l'ado en révolte (Sophie Desmarais).

Peut-être le thème est-il trop collé à une expérience personnelle de Meunier, avec une vieille culpabilité collée en arrière-plan (il avait déjà abordé le sujet au théâtre), mais les arguments d'un sociologue, venu justifier les alliances d'un homme mûr avec une jeune femme, semblent placés là pour la seule bonne conscience. Pas vraiment nécessaires. Mises-gynes sur les bords.

Ajoutez une mise en scène plus que convenue, quelques rares bons gags, la plupart éculés, des acteurs qui jouent gros. Parfois Marc Messier rend perceptible son désarroi, mais Guylaine Tremblay, qu'on a vue ailleurs si juste, en fait des tonnes. Plusieurs comédiens se re-

trouvaient déjà dans l'équipe de *La Petite Vie*, mais cette fois, entre zist et zest, ils ont bien du mal à trouver le ton juste.

La dynamique de couple entre Rémy Girard (Henri) et Diane Lavallée (Pauline), amis des époux en rupture, aurait gagné à se développer davantage. Si toute l'action avait été perçue à travers leurs yeux, Meunier eût trouvé le recul nécessaire pour construire son récit. Car les épisodes les plus dramatiques sont également les seuls touchants. Un regard de Pauline qui se sent non désirée par son mari, les silences d'Henri qui en di-

sent plus long sur l'effritement du couple que les déchirements des personnages principaux.

Le dénouement rempli de violons et de bons sentiments n'aide en rien *Le Grand Départ* à imposer sa grille. Même pour un cinéaste chevronné, il est difficile de sauter du drame à la comédie. Meunier excelle dans un registre fou. Ici, ses rares plages dramatiques se révèlent plus solides que les demi-teintes comiques. Au fond, il aurait mieux fait d'adopter un ton précis et de s'y tenir.

Le Devoir

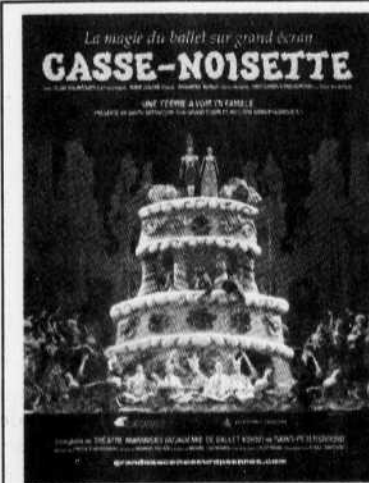


Une présentation du  
**FIFEM**  
le monde est y't

En collaboration avec:  
Desjardins  
Caisse populaire de Roumoult

Jusqu'au lundi 5 janvier à 10:15  
(sauf le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier)

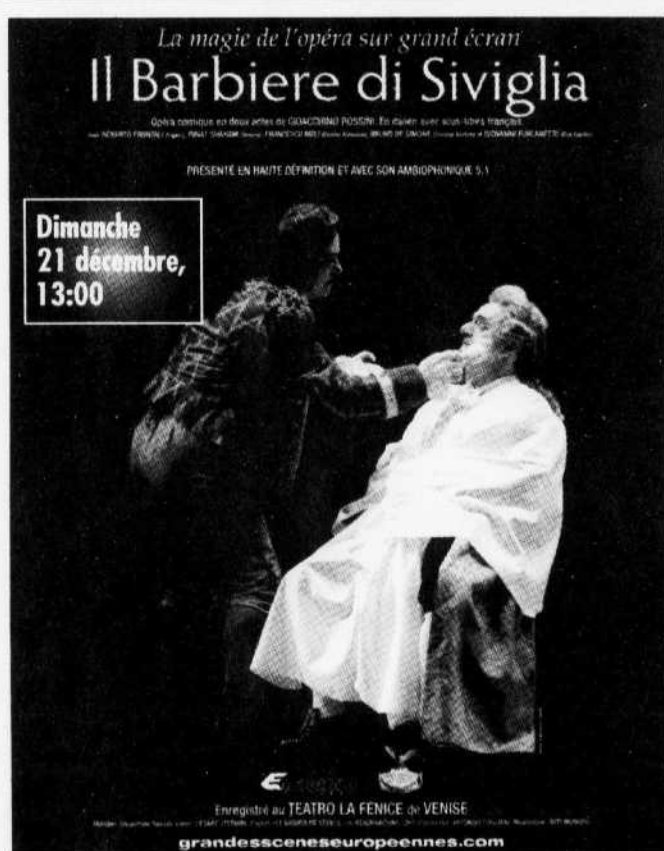
**CINÉMA Beaubien**  
2396, Beaubien Est, 514.721.6060  
www.cinemabeaubien.com



Samedi 20 décembre, 13:00  
Dimanche 21 décembre, 10:00  
Du 22 décembre au 5 janvier incl.,  
à 10:00, sauf les jeudis 25 décembre  
et 1<sup>er</sup> janvier.

Également à l'affiche dans  
PLUSIEURS AUTRES CINÉMAS  
Tous les détails sur  
grandescenes europeennes.com

**CINÉMA Beaubien**  
2396, Beaubien Est, 514.721.6060  
www.cinemabeaubien.com



Également à l'affiche dans  
PLUSIEURS AUTRES CINÉMAS  
Tous les détails sur  
grandescenes europeennes.com

**CINÉMA Beaubien**  
2396, Beaubien Est, 514.721.6060  
www.cinemabeaubien.com

**GAGNANT**  
PRIX D'INNOVATION  
TECHNIQUE  
FESTIVAL  
DU NOUVEAU CINÉMA

**GAGNANT**  
MEILLEUR FILM  
INDEPENDANT  
FILM AWARDS

**GAGNANT**  
PRIX DU PUBLIC  
MANNHEIM-HEDELBERG  
FILM FESTIVAL

**GAGNANT**  
MEILLEURE RÉALISATION  
PRIX DU JURY  
FESTIVAL  
DU NOUVEAU CINÉMA

**NOMINÉ**  
**PALME D'OR**  
FESTIVAL  
DU FILM DE CANNES

**GAGNANT**  
6 PRIX ISRAËLI  
ACADEMY AWARDS  
MEILLEUR FILM - RÉALISATEUR  
DIRECTION ARTISTIQUE  
MONTAGE - SCÉNARIO - SON

★ ★ ★ ★ « UN FILM BOULEVERSSANT. »  
- LA PRESSE

« SUPERBE ET BRILLANT : UNE PERLE ! »  
- LE JOURNAL DE MONTREAL

« ET LE MIRACLE SE PRODUIT :  
À NE MANQUER SOUS AUCUN PRÉTEXTE ! »  
- STUDIO MAGAZINE

**VALSE AVEC BACHIR**  
Version française de Waltz with Bashir  
UN FILM DE AMI FILMAN

EN SALLE DÈS LE 26 DÉCEMBRE !

**L'AGENDA**  
L'HORAIRE TÉLÉ,  
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES  
Gratuit dans Le Devoir du samedi  
**LE DEVOIR**

**Delicatessen**  
14.99\$

**Le Père-Noël est une ordure**  
13.99\$

**Le dîner de cons**  
12.99\$

**Astérix et Obélix: mission Cléopâtre**  
16.99\$

**Bienvenue chez les Ch'tis**  
23.99\$

**noelenboite.com**

376, Mont-Royal est • 380, Laurier ouest • 42, rue McGill  
**BOITE NOIRE**  
TOUT LE CINÉMA DU MONDE